

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 150 (2005)
Heft: 1

Artikel: De la stratégie aérienne. Partie 1
Autor: Richardot, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346446>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De la stratégie aérienne (1)

L'arme aérienne est devenue indispensable dans un conflit opposant des armées modernes, mais c'est aussi le moyen idéal de représailles contre des pays peu ou pas industrialisés. Comme les flottes navales, l'arme aérienne est un outil de pays riche. C'est la plus flexible des trois forces, privilège du ciel qui recouvre tout. La stratégie aérienne agit dans les trois dimensions réelles (air, terre, mer) et dans les dimensions virtuelles (guerres électronique et psychologique). C'est donc la forme de stratégie la plus complexe.

■ Philippe Richardot

Les conditions de la stratégie aérienne

La stratégie aérienne est très proche de la stratégie navale, car sa sphère d'action ne lui permet pas de «s'accrocher au terrain». Il n'y a pas de supériorité stratégique de la défense dans les airs, à l'instar de ce que notait Clausewitz pour la stratégie terrestre. Comme la stratégie navale, la stratégie aérienne a besoin de la terre pour être recueillie et étendre son rayon d'action. Néanmoins, l'arme aérienne, dont les vols ne durent que quelques heures, dépend beaucoup plus immédiatement de la terre que les forces navales dont les missions peuvent durer plusieurs mois. Si elle ne dépend plus de la terre, parce que devenue aéronavale, elle dépend de la surface du porte-avions. Dépendance ultime: la capture des aérodromes ou leur destruction invalide l'action aérienne. La stratégie aérienne est plus qu'aucune autre serve de la logistique. Cette dépendance vis-à-vis de la terre n'est pas que logistique. Elle relève encore de l'importance du contrôle qui dirige et détecte les

coups dans le ciel. Absent au cours de la Première guerre mondiale, le contrôle a pris son essor lors de la Seconde avec la radio et le radar. Sans le contrôle, l'arme aérienne devient aveugle et toute stratégie reste désarmée.

Près de 98% des effectifs d'une armée de l'Air moderne sont constitués de «rampants». Comme pour tout combat véhiculaire, la force aérienne subit la tyrannie de la disponibilité du matériel, qui détermine le rapport de forces réel plus que le nombre d'unités recensées. Le plus nombreux sur le papier n'est pas forcément le plus actif dans le ciel.

La disponibilité dépend des moyens financiers qui déterminent l'achat de fournitures et la formation des hommes. Acheter et faire voler des avions coûte cher. L'armée de l'Air comme

la Marine est une arme de riches. Les progrès technologiques renforcent le fossé entre les aviations occidentales et les autres, et il existe un fossé comparable entre les Etats-Unis et le reste des Occidentaux. A l'orée du XXI^e siècle, seuls les Etats-Unis ont les moyens d'aligner une flotte de bombardiers stratégiques lourds.

A l'ère des jets, la vitesse crée une limite opérationnelle: le ciel apparemment vide devient surpeuplé. La sécurité des vols demande une planification sans faille pour éviter les collisions aériennes. Cette planification et ce contrôle doivent aussi limiter les tirs fratricides car, à grande vitesse, une cible au sol n'est entrevue que pendant quelques secondes. D'autre part, la guerre aérienne, comme la guerre navale, est devenue virtuelle, car l'ennemi n'est qu'un point ou une image floue sur un *scope*.

Guerre du Kippour en 1973: disponibilité et rapport de forces

	Pays arabes	Israël
Nombre de sorties	9915	11243
% de disponibilité	50%	80%
Nombre d'appareils	780	385

Par excellence, l'aviation est l'arme d'action dans la profondeur. C'est donc la première à pouvoir intervenir chez l'ennemi, voire d'un continent à l'autre et au-dessus des mers. C'est le meilleur outil de renseignement stratégique. Dans l'action contre la surface, l'arme aérienne est celle qui peut le plus concentrer d'explosifs sur un point donné. Elle peut défaire les forces de mer et de terre mais elle ne peut être détruite par ces dernières, privilège de l'aigle qui se tient à distance. C'est elle qui expose le moins de personnel pour le maximum de destruction. Winston Churchill l'a parfaitement exprimé à l'issue de la Bataille d'Angleterre: «Jamais encore dans un conflit humain, autant d'hommes n'ont dû autant de gratitude à si peu.»

Si les effectifs des armées de l'Air sont toujours bien inférieurs à celles de Terre, la stratégie aérienne a besoin du nombre pour être efficace. Le nombre est nécessaire pour traiter les milliers de cibles au sol et avoir un effet sur la bataille terrestre. La saturation tend à être remplacée par le brouillage, mais tenir l'air demande assez d'appareils pour réduire les phases d'absentéisme propices aux actions adverses. De petites forces aériennes conventionnelles ne peuvent prétendre à exercer une influence stratégique alors que, sur terre, de petites armées ont pu en défaire de grandes. Les frappes tactiques et stratégiques nucléaires où quelques appareils suffisent constituent une exception, à condition que leur supériorité en guerre électronique leur permette de franchir la défense adverse.



Eurofighter DA6, prototype de développement. (Photo EADS)

Comme pour la guerre navale et contrairement à la guerre terrestre, aucune stratégie asymétrique ne vient corriger l'infériorité tactique. Les pertes sont donc lourdes pour un ennemi technologiquement dépassé et surclassé, lourdes des deux côtés quand les forces sont comparables. Dans une guerre prolongée, une quasi-extermiation du vaincu semble la règle. La stratégie aérienne a une spécificité qui est la conquête du «point haut»: l'altitude. Celle-ci permet l'observation et la distance de sécurité. L'altitude standard de sécurité face aux défenses antiaériennes de surface est de 4500 mètres, mais la grande majorité des combats aériens ont lieu à une altitude inférieure à 8000 mètres.

Si l'arme aérienne s'affranchit du terrain, le climat est une contrainte majeure. Les nuages et les vents forts sont les ennemis de la stratégie aérienne. Les tempêtes clouent l'aviation au sol, les fortes pluies de la mousson diminuent le nombre de missions et les masses nua-

geuses obligent les jets à voler à basse altitude. Dans les régions de climat tempéré et continental, une couverture nuageuse basse empêche l'observation et l'action à vue de l'aviation contre la surface. L'effet nébulogène de l'humidité ambiante disperse les fils lasers. Seul le radar et le guidage radio-satellite peuvent limiter ces inconvénients. Dans le cas de parachutage, la couverture nuageuse peut avoir des effets désastreux: lors de l'opération *Market Garden* (1944), moins de 50% des troupes et du fret largués de la troisième vague sont parvenus à destination. La barométrie est un élément des conditions de vol: un air trop chaud n'a plus de portance et celle-ci diminue en fonction de l'altitude, ce qui rend dangereux le vol en montagne. Pour le guet à vue de jour, les traînées de condensation sont l'annonce imminente d'un passage aérien. Celles-ci se manifestent au-dessus de la tropopause dont l'altitude est variable en fonction de la température mais dont l'altitude standard est de 36000 pieds.

Buts et choix d'une stratégie d'action

La stratégie aérienne a deux grands buts: le premier est la *maîtrise de l'air* quand un seul camp peut conduire toutes les opérations aériennes (maîtrise contestée), voire rendre l'ennemi incapable de prendre l'air (maîtrise totale); le second est la *contestation de l'air* qui tente de s'opposer au survol adverse et de conserver un accès au ciel.

Si au prix de haute lutte, la contestation de l'air l'emporte et nettoie le ciel de l'agresseur elle débouche sur la maîtrise de l'air. Une stratégie de soustraction aux coups de l'adversaire est une façon de préserver sa force aérienne au-delà du conflit en cours. De ces choix résultent trois types de situations stratégiques dans l'air.

Trois stratégies d'action sont possibles: la *destruction des*

forces aériennes ou supériorité aérienne qui consiste à s'attaquer aux aéronefs et à la DCA, la *projection aérienne* qui consiste à établir des liaisons aériennes (logistique, transport de personnalités, poser d'assaut, reconnaissance profonde), le *matraquage* qui frappe l'ennemi en surface sur la zone des combats en appui rapproché tactique, qui paralyse l'ennemi dans la profondeur ou cherche à obtenir la décision du conflit par le bombardement stratégique. Dans ce dernier cas, la crainte du matraquage nucléaire, depuis 1945, constitue la stratégie de dissuasion partagée avec la Marine. Le choix d'une stratégie dépend étroitement d'une juste appréciation du rapport des forces.

Les trois situations stratégiques aériennes

Maîtrise totale de l'air	Un seul camp tient le ciel
Maîtrise contestée	Le plus fort du moment impose ses opérations à l'autre qui les contre
Ciel partagé	Les deux camps peuvent conduire toutes les opérations offensives avec ou sans égalité tactique

Rapport des forces dans la stratégie aérienne

Vous choisissez:	Vous êtes:	
	Le plus faible	Le plus fort
Destruction des forces aériennes (supériorité aérienne)	Vous vous suicidez si l'ennemi a la totale maîtrise de l'air; vous infligez des pertes ou refusez l'engagement	Vous dissuadez, détruisez ou neutralisez les forces aériennes ennemies et facilitez les deux autres stratégies
Projection aérienne	Vous ne disposez que de liaisons ponctuelles ou d'une logistique insuffisante	Vous étendez votre rayon d'action
Matraquage	Vous vous suicidez si l'ennemi a la totale maîtrise de l'air; vous usez vos forces contre des cibles stratégiques; vous usez les forces de surface ennemies	Vous cassez le ressort offensif et défensif, gênez les communications des forces de surface ennemies, voire affectez son économie et son commandement.
Aéronucléaire	Le nucléaire doit être dissuasif ou exclusif	Le nucléaire a un pouvoir égalisateur

La mise en œuvre de la stratégie aérienne

La stratégie aérienne a une histoire courte et limitée comparée aux stratégies d'action terrestre et navale. Malgré un nombre d'exemples plus restreints, quelques constantes se dégagent. La Seconde Guerre mondiale a vu l'utilisation relativement confuse des trois stratégies (destruction des forces, projection, matraquage). Cette confusion est née du renversement des rapports de force et de l'absence d'une doctrine avérée par des exemples. Le matraquage tactique et stratégique contrôlé par la destruction défensive des forces aériennes a formé l'essentiel de la guerre aérienne. La projection aérienne n'a été qu'une option auxiliaire des précédentes. Les grands parachutages ont démontré les possibilités, mais aussi la fragilité de l'enveloppement vertical d'objectifs solides.

Précurseur et grand perdant, l'Allemagne a essayé de détruire les forces aériennes ennemies au début de la bataille d'Angleterre (1940) et de l'invasion de l'Union soviétique (1941), mais elle n'a pas persisté dans ce projet pour se livrer à une stratégie de matraquage anti-cités contre l'Angleterre et d'appui tactique contre les forces terrestres soviétiques. Lors de la bataille d'Angleterre, ce changement d'objectif fut une erreur fatale, car il a permis aux forces aériennes britanniques de se ressaisir, alors qu'elles étaient sur le point de succomber. Avec l'entrée en guerre des Etats-Unis, la *Luftwaffe*, engagée à l'Ouest dans une stratégie dé-



Air Launched Anti-Radar Missile *emporté par un Tornado.*

fensive de destruction des forces aériennes, a infligé des pertes lourdes aux bombardiers anglo-saxons, sans pouvoir enrayer le rythme croissant du matraquage adverse sur les villes, industries et voies de communication.

L'analyse de la Seconde guerre mondiale montre que la des-

truction préalable des forces aériennes et antiaériennes adverses favorise les opérations ultérieures et limite les pertes amies. La persistance dans cette stratégie d'action ouvre les portes à celle de matraquage. Par conséquent, la doctrine des Etats-Unis et de l'OTAN est, depuis 1945, d'obtenir préalablement la supériorité aérienne.



Fixé sur le ventre de l'avion, un Joint Surveillance Target Attack System (Joint STARS).

Opérations : mise en œuvre de la stratégie aérienne		
	Vous êtes	
	Le plus faible	Le plus fort
	Buts stratégiques	
Stratégie d'action	Contestation de l'air	Maîtrise de l'air
Destruction des forces aériennes (ou supériorité aérienne)	Défensive <ul style="list-style-type: none"> – Interception en vol (chasse) – DCA – Flotte en vie (refuge chez un tiers) 	Défensive <ul style="list-style-type: none"> – Interception en vol (chasse) – DCA
		Offensive <ul style="list-style-type: none"> – Interception en vol (chasse) – Suppression des défenses antiaériennes – Raids contre les bases – Blocus aérien
Projection	<ul style="list-style-type: none"> – Infiltration/exfiltration – Transport de personnalités – Pont aérien 	<ul style="list-style-type: none"> – Infiltration/exfiltration – Transport de personnalités – Pont aérien – Parachutage/hélicoptage d'assaut/logistique – Reconnaissance stratégique
Matraquage	<ul style="list-style-type: none"> – Appui rapproché tactique – Frappe nucléaire tactique – Dissuasion nucléaire 	Bombardement tactique (frappe de l'avant) <ul style="list-style-type: none"> – Appui rapproché tactique – Frappe nucléaire tactique (jamais utilisée)
		Bombardement stratégique (frappe des arrières) <ul style="list-style-type: none"> – Destructuration des forces – Frappe incapacitante des forces – Interdiction (isolement du champ de bataille) – Raid anti-cité – Dommages industriels – Frappe systémique des infrastructures du pays – Frappe décapitante – Frappe tous azimuts – Dissuasion nucléaire

La supériorité aérienne

A quoi sert une campagne de supériorité aérienne ? L'arme aérienne était d'abord conçue comme une arme d'observation avec les ballons utilisés à Fleurus (1794). C'était encore le cas pendant la Première Guerre mondiale jusqu'à ce que les rencontres fortuites entre observateurs dégénèrent en duels aériens. La chasse est donc née avec le concept de supériorité aérienne. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la stratégie aérienne prend son autonomie et la supériorité aérienne un rôle plus grand. Le rôle premier de la chasse est la protection contre les bombardiers stratégiques et les bombardiers tactiques, particulièrement dans l'aéronavale.

Le rôle secondaire est la protection des mêmes dans le camp adverse. Remporter la supériorité aérienne a un effet stratégique majeur dans une guerre conventionnelle. Cela signifie protéger son territoire et ses forces du mitraquage aérien, conserver sa capacité d'action. Comme la Marine, l'arme aérienne a pour effet stratégique de renforcer l'insularité : de même que la *Royal Navy* a protégé l'Angleterre contre Napoléon, la *Royal Air Force* la défend contre Hitler. La supériorité aérienne permet une stratégie de blocus. Le blocus aérien est plus hermétique que le blocus terrestre ou naval. Il est utilisé contre l'Irak de 1991 à 2003. Deux zones d'exclusion aérienne au Nord et au Sud sont gardées par les forces aériennes américaines et britanniques. A cela s'ajoutent des opérations de suppression des défenses antiaériennes.

Comment obtenir la supériorité aérienne ? Une campagne de supériorité aérienne a un caractère exterminatoire, car les appareils-cibles n'ont pas la possibilité de se rendre et, une fois accrochés, ils ne peuvent se dérober. Le vainqueur est donc celui qui a la plus grande endurance stratégique et le vaincu perd plus de la moitié de ses appareils, voire est quasiment anéanti. La destruction des forces aériennes se fait en vol, parce que la chasse doit affronter celle de l'adversaire, au sol parce que celui-ci est le « support » de l'aviation adverse et que les batteries antiaériennes peuvent contester le ciel. En vol, la destruction des forces aériennes dépend de plus en plus de la technologie. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y a toujours des « as », mais les différences techniques s'affirment. Par la suite, au début de la bataille d'Angleterre (juillet-octobre 1940), les Allemands ont une supériorité en chasseurs de 1 contre 2 (1167 contre 620), mais les appareils britanniques ont une puissance de feu supérieure et virent mieux, qualité essentielle dans un combat tournoyant.

A l'avantage tactique s'ajoute l'avantage opérationnel d'un système de contrôle centralisé qui limite la supériorité numérique allemande et garantit contre la

surprise. Les pertes finales s'élèvent à 1733 chasseurs et bombardiers allemands contre 955 chasseurs britanniques. Le ciel de l'Angleterre est nettoyé des Allemands qui n'ont plus l'endurance stratégique pour supporter le rythme de pertes. Le différentiel technologique s'accroît à la fin de la guerre au point que les Américains parlent de « tir aux pigeons » contre les Japonais lors de la bataille des Mariannes (1945).

Des pilotes mieux entraînés sur des avions plus performants entraînent un différentiel de pertes croissant à l'heure du *jet* : 1 perte amie pour 3 ennemies en faveur des Américains au Viêtnam (1965-1972), 1 perte pour 18 en faveur des Israéliens lors de la guerre du Kippour (1973), 1 perte pour 22 en faveur des Britanniques lors de la guerre des Malouines (1983). Lors du conflit frontalier qui a opposé l'Inde au Pakistan en 1998, l'Inde a utilisé les *MIG* russes pour faire nombre et les *Mirage* français pour combattre. Aucun adversaire n'a osé affronter les Etats-Unis dans le ciel depuis 1991. Le moyen le plus original de protéger sa flotte aérienne contre un ennemi trop puissant est dérivé de la stratégie navale avec le concept de flotte en vie : il s'agit de refuser un combat suicidaire. Les « as » ont disparu et la va-

Pacifique : journée du 19 juin 1945

Camps opposés	Américains	Japonais
Appareils engagés	450	373
Pertes	30	343
Taux des pertes	6,6 %	91 %

leur des pilotes recule devant la technologie du missile et de la guerre électronique. Qui a la supériorité technologique a la supériorité stratégique dans l'air.

La supériorité aérienne s'obtient également au sol où il s'agit de détruire les radars, les batteries antiaériennes, les bases, l'industrie aéronautique. Le but est de rendre impossible le déploiement des forces aériennes ennemies. Cette campagne peut être simultanée avec une frappe décapitante du commandement de la défense antiaérienne. A défaut de détruire par le bombardement ou le matraquage, les forces aériennes peuvent leurrer ou aveugler momentanément les défenses antiaériennes par la guerre électronique. Il est une donnée stratégique majeure: les plus fortes défenses antiaériennes ne peuvent s'opposer à la maîtrise de l'air. Elles peuvent uniquement infliger de lourdes pertes comme ce fut le cas pour les défenses de l'Allemagne nazie ou du Nord Viêtnam pendant la guerre contre les Américains.



Le Gripen, qui peut opérer à partir de bases avancées: le temps nécessaire au Turn-around ne dépasse pas dix minutes.

Que vaut la supériorité aérienne en défense? La surprise joue comme l'attaque réussie en temps de paix de la frégate américaine *Stark* par un appareil irakien au prétexte d'une erreur (1987). Plus récemment, les forces françaises déployées en Côte d'Ivoire ont subi 9 tués, 34 blessés, à la suite d'une attaque aérienne ivoirienne (2004). Dans le cadre de la guerre nucléaire, un seul appareil ou missile de croisière qui franchit les frontières suffit à causer des dommages énormes.

C'est pourquoi l'atterrissage du jeune Allemand Mathias Rust sur la place Rouge a gravement mis en défaut la défense soviétique (1987). Lors des attentats terroristes du 11 septembre 2001, la supériorité américaine n'a servi à rien, car l'ennemi intérieur n'était pas prévu. Dans ces deux cas, la surprise a joué pleinement. Aucune défense aérienne ne peut prétendre être sans faille.

(A suivre)

P. R.